

Études d'histoire religieuse



E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault, dir., *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*, Montréal, Fides, 2007, 388 p. 35 \$

Rick van Lier, o.p.

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006506ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006506ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

van Lier, R. (2008). Compte rendu de [E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault, dir., *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*, Montréal, Fides, 2007, 388 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 159–161.
<https://doi.org/10.7202/1006506ar>

E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault, dir., *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*, Montréal, Fides, 2007, 388 p. 35\$

Les impasses de la mémoire rassemble sous un même titre une vingtaine d'articles, résultat d'un colloque tenu en 2005 à l'Université d'Ottawa. La problématique d'ensemble s'appuie sur un constat : depuis une trentaine d'années, en commençant par le domaine de l'historiographie, le thème de la mémoire a progressivement envahi le champ des sciences humaines. D'aucuns qualifient ce phénomène de « moment mémoire » dont il importe de circonscrire les traits, les possibilités, mais aussi et surtout les impasses. L'ouvrage présente quatre axes d'analyse : celui de l'histoire, de la filiation, de la nation puis de la religion. Nous nous concentrerons, pour notre part, sur la section intitulée « mémoire et religion ».

Cette partie de l'ouvrage débute par une contribution du politicologue Gilles Labelle : « Présence du “problème théologico-politique” dans la pensée de la Révolution tranquille : Pierre Vadeboncœur, l’“autorité du peuple” et la “re-spiritualisation” de la société québécoise ». L'auteur met de l'avant la pensée de l'avocat, syndicaliste et essayiste québécois Pierre Vadeboncœur. Son analyse se concentre sur un ouvrage publié en 1965, *L'autorité du peuple*. L'article déploie la pensée de l'essayiste traitant tour à tour de la bourgeoisie, du peuple ainsi que du rôle de l'intellectuel dans un monde, « celui qu'ont voulu les Modernes, en principe dénué du recours à des formes fortes de transcendance, telles que la transcendance religieuse » (p. 283). La présentation de Gilles Labelle est élaborée. Dans le cadre de la pensée politique associée à la Révolution tranquille, elle est originale. L'auteur note lui-même l'absence de recherches portant sur la « problématique théologico-politique » de la Révolution. Signalons, enfin, qu'une saisie profonde de cet article profitera d'une certaine connaissance préalable de la pensée et de l'œuvre de Vadeboncœur.

L'article suivant est signé par Louis Rousseau : « Entre la quête des possibles et celle du fondement, le travail de la mémoire religieuse ». L'auteur fait surtout œuvre de sociologue et analyse les rapports contemporains à la mémoire religieuse. Dans une première partie, Rousseau prend acte de la rupture mémorielle rapide qui a touché nos sociétés démocratiques libérales. Il affirme cependant que « le Québec n'est pas prisonnier de l'antimémoire » (p. 319). Au contraire l'arrivée en scène de nouvelles générations contribue à contrer l'effacement de la mémoire religieuse typique à la génération d'après-guerre. Dans une seconde partie, il illustre son assertion au moyen de trois « chantiers » du social où la mémoire religieuse est en travail : une annonce publicitaire de la compagnie téléphonique Bell, un projet muséologique intitulé *Le temps des Québécois* et enfin de nouvelles recherches historiographiques qui démontrent « la contribution créatrice du

facteur religieux dans l'histoire québécoise» (p. 328). La dernière partie de l'article est consacrée au rapport singulier des sujets postmodernes – caractérisés par l'itinérance de la quête de sens – à la religion. L'analyse de Louis Rousseau est appréciable par son apport factuel. Il s'ouvre également aux nouveaux courants de l'historiographie ainsi qu'aux défis actuels de la mémoire dans un contexte pluri-religieux.

E.-Martin Meunier, dans «Mémoire et religion dans le Québec contemporain», entend situer le «moment mémoire» dans son cadre historique et social. Il s'intéresse, dans un premier temps, à la genèse de la rupture mémorielle qui s'est opérée à la Révolution tranquille. Au nombre des causes, Meunier retient en particulier l'action des catholiques militants mus par l'éthique personnaliste. De manière paradoxale, ces derniers ont contribué (volontairement ou non) à un certain obscurcissement du passé au nom même de la pertinence du renouveau religieux en cours. Ils ont, de plus, redéfini le rapport du sujet croyant à sa tradition. Rapport fondé sur la conviction personnelle et sur la capacité du sujet de construire lui-même sa foi. Dans un deuxième temps, l'auteur mesure l'impact de la massification de ce phénomène dans un Québec qui a vu s'effriter son unité culturelle. Il se demande, d'une part, s'il est encore possible de réaliser des commémorations significatives pour une collectivité. D'autre part, il s'inquiète de la gestion actuelle des biens patrimoniaux religieux au Québec. Un article dont la grille de lecture – l'horizon personnaliste – sera familière à ceux qui connaissent les travaux de l'auteur. D'abondantes notes infra-paginales permettront d'élargir cette réflexion.

Pour sa part, c'est à titre de théologienne qu'Anne Fortin aborde la question de la mémoire dans «L'impossible saisie de la mémoire». Son étude se concentre sur le «mémorial» de la Cène – ou l'eucharistie. Elle commence par ancrer son analyse dans un cadre théorique où elle esquisse trois types de mémoire qui lui «serviront à penser la «perte de mémoire» et la dissolution du lien social en Église» (p. 356). Elle se concentre en particulier sur le type de mémoire qui est mis en œuvre dans la structure d'énonciation du mémorial : «Faites ceci en mémoire de moi». La perspective déployée par l'auteur est celle d'une mémoire marquée par le «manque à dire» ou «l'indisponible» (p. 363) qui échappe. Faire mémoire, dira-t-elle, porte trois temps, tels que définis par saint Augustin : le présent du passé, qui est la mémoire ; le présent du présent qui est la vision ; le présent du futur, qui est l'attente (p. 366). La crise actuelle de la mémoire, conclut-elle, tient dans l'impossible intégration des trois figures du temps au cœur du lien social (p. 367). Cet article intéressera le lecteur soucieux de comprendre les enjeux de la mémoire au cœur d'une tradition dénommée. Notons, au passage, qu'une connaissance de la sémiotique aidera à la compréhension du texte de madame Fortin.

«La fin de la religion et l'avenir de la mémoire» est le thème du dernier article, rédigé par Serge Cantin, philosophe. Cantin débute son analyse en rapportant la thèse de Marcel Gauchet pour qui c'est «l'effacement même de la religion qui expliquerait le retour du religieux, lequel correspondrait à tout sauf à un retour de la religion», selon l'acception gauchetienne de ce terme (p. 370). En recourant à Fernand Dumont, l'auteur expose ensuite les limites de la vision de Gauchet sur la religion et sur sa fonction dans la culture démocratique : une pensée, dira-t-il, «peu sensible au «moment histoire», pour ne pas dire sourd à tous ces «appels à la mémoire»» (p. 376). Rejoignant la pensée de Hannah Arendt, Cantin s'interroge sur la signification humaine de cette rupture du fil conducteur que constitue la tradition. Libérateur par rapport à des coutumes ancestrales sclérosées, le processus d'oubli suscite par ailleurs «des mémoires relatives et changeantes». L'auteur plaide, enfin, à l'instar de Dumont, pour l'instauration d'une «nouvelle tradition», différente de celle d'autrefois, qui plutôt que d'être reçue comme une donnée est l'objet d'une constante réviviscence. L'article de Serge Cantin montre le sérieux des enjeux entourant la mémoire dans les sociétés dites «de sortie de la religion». Reste à savoir si le «moment mémoire» dont il questionne dans l'ensemble du collectif est un moment de passage vers une société post-historique ou s'il s'opère actuellement un nouveau rapport à la mémoire, par-delà ses impasses.

Rick van Lier, o.p.
Institut de pastorale du Collège universitaire dominicain
Montréal